

Une oliveraie sauvée de la spéculation immobilière

VILLE DI PIETRABUGNU Située en plein cœur du quartier d'i Minelli la parcelle de 4 000 m² plantés de 80 oliviers vient d'être mise à la disposition par la municipalité. Jean-Do Susini va y exploiter les arbres et produire de l'huile d'olive. Une opération qui a valeur d'exemple



On pourrait écrire Ville di Pietrabugnu investit « pour votre bonheur »...

Relancer à une parcelle de terre sa vocation agricole quand celle-ci est entourée d'immeubles... Peu de communes en Corse auraient pu faire ce choix. Michel Rossi, maire de Ville di Pietrabugnu, a lui, opté pour la préservation de l'environnement pour contraindre la spé-

culation immobilière sur son territoire et sans doute ailleurs aussi. Un terrain en friche depuis de nombreuses années vient effectivement d'être rendu à la nature pour ne pas être livré aux appétits des promoteurs immobiliers. Pourtant, il aurait été facile de trouver preneur pour ce lot de terre de 4 000 mètres carrés dans un secteur très urbanisé de la commune de Ville di Pietrabugnu.



L'opération peut paraître anecdotique lorsque l'on voit les récentes décisions du tribunal administratif et U Levante qui ferraillent sur les PLU où il est question de centaines d'hectares voués à la constructibilité.

ANGÈLE CHAVAZAS

Ce terrain situé en plein cœur d'i Minelli avait pu très bien accueillir encore quelques immeubles mais Michel Rossi en a

décidé autrement. « Située entre le nord de la cité Conste et les immeubles Les terrasses de Toga, en bordure de la route du Cap. Lati-

que Susini. Ce dernier a immédiatement adhéré au projet initial. « Je trouve très intéressant et courageux que le maire n'ait pas cédé aux pressions des promoteurs immobiliers. Pour ma part, je ne peux que me féliciter du fait que le choix de ce développement soit privilégié pour notre commune. Je nourris une passion pour la terre depuis ma plus tendre enfance. J'étais déjà familier à la récolte des olives et la production d'huile paléogrec, mon père et mon grand-père nous expliquant au village quelques arbres en famille. J'ai eu une opportunité à saisir mais cela correspond à mon idée d'un développement naturel de notre île. »

80 oliviers légitimi

Pour renforcer ses connaissances Jean-Do Susini, qui a bénéficié de l'appui de la municipalité pour l'accessibilité du terrain ainsi qu'au nettoyage d'une parcelle assez sale, s'appuie sur les connaissances d'un ingénieur agronome, Emmanuel Berbis, porteur d'un projet européen

expérimental portant sur l'évaluation des cultures arborées lui a permis des conseils pour exploiter au mieux cette parcelle. « Il y a 80 arbres d'âges et non greffés sur cette zone. Ce sont des légumineuses, des pieds francs et non pas des oliviers. Nous avons procédé à une taille légère. Nous aurions pu en faire davantage, je n'accepte pas d'avoir une philosophie pour une exploitation et une extraction d'huile annuelle. Une récolte sylvicole nécessiterait tous les deux ans. En procédant à des coupes plus fortes, certaines exploitations pourraient, quant à elles, produire tous les ans. Je ne suis pas dans cette optique. Je me place dans un temps long en phase avec l'évolution de la nature. »

L'oliveira a ainsi été sauvée, grâce à l'implication d'un élu et d'un agriculteur des appétits spéculatifs de certains promoteurs. Un bel exemple de développement sans doute s'inspirer de nombreux autres corse pour ne pas avoir à léguer son Corse de demain qu'une île bétonnée.

Y.M.



La municipalité a joué la carte verte et agricole avec ce poumon, une oliveraie qui semblait promise aux bétonneurs.